

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_019 | Économie, libéralisme de Smith à Hayek.CollectionBoite_019-13-chem | Economie de guerre. Organisation \[?\]. Hayek. Röpke.ItemOrtega y Gasset, La révolte des masses \[photocopie\].](#)

Ortega y Gasset, La révolte des masses [photocopie].

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb019_f0323

SourceBoite_019-13-chem | Economie de guerre. Organisation [?]. Hayek. Röpke.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Ortega y Gasset, José](#)

Références bibliographiques[Ortega y Gasset, La révolte des masses](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb324993037>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 26/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Ortega y Gasset, José (1883 -- 1883)

TITRE La révolte des masses

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1937

EDITEUR Paris : Delamain et Boutelleau , 1937

LE PLUS GRAND DANGER : L'ÉTAT 171

la civilisation : l'étatisation de la vie, l'« interventionnisme » de l'Etat, l'absorption de toute spontanéité sociale par l'Etat ; c'est-à-dire l'annulation de la spontanéité historique qui, en définitive, soutient, nourrit et entraîne les destins humains. Quand la masse éprouve quelque malheur, ou lorsque simplement elle ressent quelque violent désir, c'est pour elle une bien forte tentation que cette possibilité permanente et assurée de tout obtenir — sans effort et sans lutte, sans doute et sans risque — en se bornant à appuyer sur le ressort et à faire fonctionner ainsi la majestueuse machine. La masse dit : « L'Etat, c'est moi », ce qui est une parfaite erreur. L'Etat est la masse dans le seul sens où l'on peut dire de deux hommes qu'ils sont identiques parce qu'aucun d'eux ne s'appelle Jean. L'Etat contemporain et la masse coïncident seulement en ce qu'ils sont anonymes. Mais le fait est que l'homme-masse croit effectivement qu'il est l'Etat, et qu'il tendra de plus en plus à le faire fonctionner sous n'importe quel prétexte, pour anéantir grâce à lui toute minorité créatrice qui le gêne, — qui le gêne dans n'importe quel domaine : dans celui de la politique, de l'industrie, aussi bien que dans celui des idées.

Le résultat de cette tendance sera fatal. La spontanéité sociale sera sans cesse contrecarrée par l'intervention de l'Etat ; aucune semence nouvelle ne pourra fructifier. La société devra vivre *pour* l'Etat ; l'homme, *pour* la machine gouvernementale. Et comme, enfin, ce n'est qu'une machine dont l'existence et l'entretien dépendent de la vitalité environnante qui la maintient, l'Etat, après avoir sucé la moelle de la société, deviendra maigre, squelettique ; il mourra de cette mort rouillée de la machine, plus cadavérique encore que celle de l'organisme vivant.

Tel fut le lamentable destin de la civilisation antique. Il n'est pas douteux que l'Etat impérial créé



